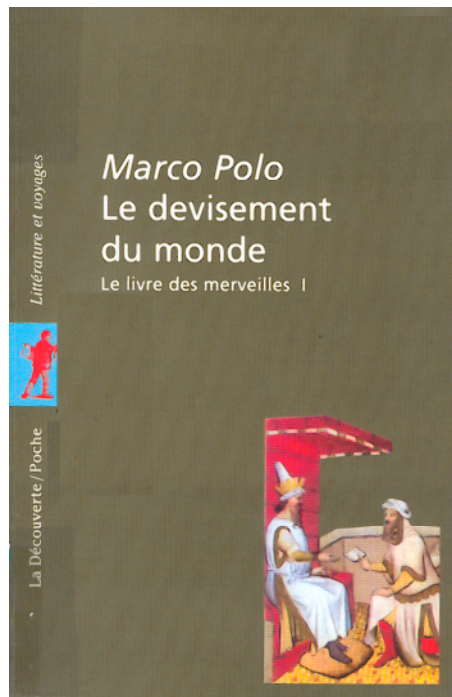




p. 162

LXIX. - CI DEVISE DES CANS QUI RÉGNÈRENT APRÈS LA MORT DE CINGHIS CAN

Et sachez très véritablement qu'après Cinghis Can,
Cui Can fut seigneur, et le troisième Batu Can, le qua-
trième Oktai Can, le cinquième Mongu Can, le sixième
Cublai Can 188, qui est plus grand et plus puissant que

188. L'ordre de succession donné par Marco Polo ne corres-
pond pas à la réalité (voir tab. gén.). En plus, Batou, premier
souverain de la Horde d'Or, ne fut jamais Grand Kaghan.
Néanmoins il est activement intervenu pour écarter la descen-
dance d'Ogoedéi au profit de celle de Toloui en faisant élire
Mongka en 1251.

p. 163

ne fut nul des autres. Car si tous ces cinq autres fussent
ensemble, ils n'auraient point tant de pouvoir que ce
Cublai, car a hérité ce que les autres avaient et ensuite
a obtenu comme qui dirait le de mourant du monde,
ayant vécu environ soixante ans sur le trône. Et encore
vous dis même plus : tous les empereurs du monde et
tous les rois, des Chrétiens comme des Sarrazins, s'ils
se réunissaient ensemble, n'auraient pas autant de pou-
voir, et ne pourraient faire tant comme ce Cublai, le
Grand Can, en peut faire, lui qui est Sire de tous les
Tartares du monde, ceux du Levant et du Ponant, car
tous sont ses fêaux et sujets. D'ailleurs ce mot de Can
veut dire Empereur en notre langue. Et vous montrerai
sa grande puissance en bonne place en notre livre, et
bien nettement.

Et sachez qu'une certaine coutume est observée :
tous les Grands Cans et grands seigneurs tartares qui
descendent de la lignée de Cinghis Can, quand ils sont
morts, sont portés pour être ensevelis, à une très grande
montagne qui est appelée Altai. Et quel que soit le lieu
de leur mort, fût-il à cent journées, car ne veulent pas
être ensevelis en autre lieu. Et vous dis une autre grande

merveille: lorsque les corps de ces Grands Cans sont apportés à ces montagnes pour y être inhumés, bien qu'elles puissent être éloignées de quarante journées ou davantage, tous les gens qu'ils rencontrent sur le chemin sont passés au fil de l'épée par ceux qui conduisent le corps. Et disent quand ils les tuent :

« Allez servir votre seigneur en l'autre monde! » Car ils croient pour vrai que tous ceux qu'ils occisent pour cette cause doivent aller servir le grand seigneur en l'autre monde. De même font aux chevaux qu'ils rencontrent en route et disent ainsi qu'il en a tant et tant dans l'autre monde. Car, quand meurt le seigneur, ils occisent tous les meilleurs chevaux, chameaux et mules que le seigneur avait. Et sachez que quand mourut Mongu, le cinquième Can, plus de vingt mille personnes furent occises sur la route, qui rencontrèrent le corps quand il se portait ensevelir.

Et puisque nous avons commencé à parler des Tar-

P . 164

tares, vous en dirai maintes choses. Les Tartares communément nourrissent des troupeaux de vaches, cavales et brebis, à raison de quoi jamais ne demeurent en même lieu, mais se retirent l'hiver ès plaines et lieux chauds où ils trouvent riches herbages et bons pâturages pour leurs bêtes; et en été s'en vont vivre ès froids lieux, en montagnes et vallées, là où ils trouvent eau, bois et bons pâturages pour leurs bêtes ; et parce que le lieu est froid, il n'y a ni mouches, ni moucheron, ni semblables créatures, qui les harcèleraient, eux et leurs bêtes ; et ils vont ainsi deux ou trois mois, montant toujours plus haut et paissant, car en restant toujours sur place, ils n'auraient jamais assez d'herbes pour la multitude de leurs bêtes. Ils ont petites maisons en forme de tente, en longues perches couvertes de feutre et elles sont rondes ; et toujours ils les emportent avec eux là où ils vont, sur des chariots à quatre roues. Ces longues perches, ils les rassemblent si bien en ordre qu'ils les font tenir ensemble comme un fagot, et les transportent très aisément où leur plaît. Et toutes les fois qu'ils tendent et dressent leur maison, ils placent toujours la porte vers le Midi. Ils ont superbes charrettes avec seulement deux roues, couvertes de feutre noir si bon et si bien préparé que, plût-il tout le jour sur la charrette, l'eau ne mouillerait nulle chose qui fût en la charrette. Ils les font tirer par des breufts, ou par des chameaux. Et dessus ces charrettes, ils portent leurs femmes, leurs enfants, et toutes choses et viandes dont ils ont besoin. Ainsi vont où ils veulent, emmenant ce qu'il leur faut.

Et vous dis encore que les dames tartares achètent, vendent, et font tout ce dont a besoin leur baron et sa famille. Point ne sont par leur dépense à charge à leurs maris, car elles ont gros profits de leur ouvrage. Elles sont aussi très prévoyantes en régentant leur famille et très soigneuses en préparant le manger, et font tous leurs autres devoirs de la maison avec grande diligence. Aussi les maris leur laissent tout le soin de leur maison. Car les hommes ne se soucient de rien fors de chasse, de faits de guerre, de fauconnerie et d'autours, tout

p.165

comme nos seigneurs, et y prennent grand plaisir. Ils ont les meilleurs faucons du monde, et de même les chiens. Ils vivent de chair, de lait et de venaison, et mangent aussi certains petits animaux semblables à des lapins, qui chez nous sont nommés rats du Pharaon 189,

et qui sont en grande abondance partout en des pertuis sous terre. Ils mangent même la chair des chevaux, des chiens, des cavales et des chameaux, et boivent le lait des chamelles et des juments, et en général mangent de toute chair.

189. Ce nom désignait habituellement la mangouste, mais ici il doit plutôt s'agir de la marmotte.